

Afghanistan : du *papaver somniferum* (pavot) à l'or rouge (safran)

Sylvie Sahut d'Izarn

Le bilan de la présence militaire internationale en Afghanistan a conduit les députés européens à faire de nouvelles propositions pour sortir d'une guerre qui a coûté plus de 300 milliards de dollars.

Dans un récent rapport, ces parlementaires préconisent une stratégie de retrait basée sur quatre axes majeurs : la participation au processus de paix de toutes les forces du pays y compris celle des talibans et excepté celle des factions terroristes ; une utilisation plus rationnelle de l'aide internationale avec, dès 2012, le versement direct de 50 % de son montant via le budget de l'Etat; la formation de la police afghane avec la coopération de l'European Union Police Mission (EUPOL Afghanistan) et de l'International Security Assistance Force (ISAF- OTAN) ; enfin - et nous nous attacherons à développer cet axe - l'éradication de la culture du pavot.

Appelé croissant d'or par la CIA, du fait de la forme des chaînes montagneuses entre l'Afghanistan, le Pakistan et l'Iran, cette région représente 92 % de la culture mondiale du *papaver somniferum*. Ce marché estimé à 65 milliards de dollars permet de financer les talibans, les insurgés, les terroristes et les trafiquants. Le croissant d'or est le plus grand producteur de dérivés d'opium car des petits laboratoires ont fleuri près des terres cultivables permettant de limiter le transport volumineux et peu rentable du produit brut. Ainsi, dans l'Est de l'Afghanistan (Nangrahar), l'opium le plus onéreux est transformé en morphine, puis en héroïne. Les routes des opiacés se mêlent et s'entrecroisent avec la route de la soie permettant d'acheminer les productions afghanes vers l'Asie, la Russie et l'Europe. Les factions terroristes font payer aux producteurs et trafiquants de drogue la protection de leurs convois. En Afghanistan, seulement 2 % des opiacés produits sont interceptés. Dans le sud et l'est du pays, les trafics illicites sont facilités par les membres des tribus pachounes et baloutches qui, depuis des siècles, ont des liens transnationaux. La région frontalière entre l'Afghanistan et le Pakistan est une zone franche pour les trafiquants de drogue, d'armes et d'êtres humains. La drogue non seulement finance le terrorisme mais représente un danger pour l'Europe du fait des quantités d'opiacés et de leurs dérivés qui y sont introduites. Bien qu'au niveau international de nombreuses stratégies aient été élaborées pour supprimer les méfaits du croissant d'or, elles n'ont pas eu un impact suffisant : ceintures de sécurité dans la région, actions des organisations européennes, de l'OTAN, de l'Organisation de coopération de Shanghai, etc.

Aujourd'hui, la proposition élaborée par le député italien du Parlement européen Pino Arlacchi, retient toute notre attention. Elle vise à substituer à la culture du pavot celle du *crocus sativus linnaeus*. La crise alimentaire avait incité les populations sédentaires à cultiver du blé, mais elles n'ont obtenu que de faibles rendements malgré l'aide du département américain de l'Agriculture (USDA). En effet la culture de ces céréales demande moins de technicité que celle du riz ou du blé, mais elle est plus exigeante en ce qui concerne l'irrigation et le climat. La solution agricole la mieux adaptée à cette région semble être la culture du *crocus sativus linnaeus*, de la famille des iridacées, dont on extrait les stigmates de safran. Les militaires italiens sont déjà intervenus dans la préfecture d'Herat où les champs de pavots représentaient 75 % des terres cultivables. Pour permettre à la population locale de produire du safran, ils lui ont distribué 60 tonnes de bulbes. Cependant il reste encore en Afghanistan plus de 157 000 hectares de champs de pavots et les efforts de reconversion doivent être rapidement renforcés. Cette opération n'est pas sans risque et l'on peut craindre des effets pervers comme le détournement des revenus de cette épice, dont le prix est supérieur à celui de l'or, et l'exploitation des enfants. Les jeunes sont une main-d'œuvre rêvée pour la récolte de ces fleurs très proches du sol et qui doivent être cueillies rapidement lors de leur floraison. Les exigences de la production de cet épice (près de 150 000 fleurs sont nécessaires pour un kilo de safran sec) et de sa distribution nécessiteront la création de coopératives. Celles-ci amélioreront les échanges entre les producteurs et les techniques agricoles. Elles permettront de mettre en place des structures communes pour la torréfaction et le stockage du safran à l'abri de l'humidité, du froid ou de la chaleur. Pour Staffan de Mistura, représentant spécial du secrétaire général de l'ONU et chef de la mission d'assistance des Nations unies en Afghanistan, « le safran est l'avenir de ce pays ». Il offrira aux agriculteurs des bénéfices suffisants tout en leur évitant la tentation de revenir à la culture du pavot. Il relancera le commerce des épices jadis si précieux pour cette région du monde. Il permettra aux Afghans de vivre décemment et de reprendre leur destin en main.



Europe

29

Membre du Comité de rédaction de la Lettre « Vision de la défense européenne », auditrice de la session européenne 2004 (E 04), cadre SIAMO 2 et FICA 7.